



# URSAD

Unité de Recherche en Sciences  
Appliquées au Développement

**BULLETIN DE MEDECINE  
TRADITIONNELLE DE CENTRAFRIQUE**

**N° 6 de novembre 2008**

*Mensuel d'informations spécialisées*

## *Éditorial*

Comme on le sait, la RCA regorge d'immenses ressources tant végétales, animales que minérales disponibles utilisées dans la préparation des remèdes traditionnels. A côté des ressources naturelles, se dressent de riches connaissances et savoirs médicaux endogènes de base. Ces savoirs sont mis à contribution comme procédé initial dans la fabrication des phytomédicaments à tous les niveaux, au niveau des médicaments traditionnels empiriques (MTE), au niveau des médicaments traditionnels améliorés ((MTA) et au niveau des phytomédicaments de laboratoires (PML).

Quoi qu'il en soit, le rôle exercé par les Tradipraticiens de santé (TPS) est fondamental et constitue le point de départ à ce processus qui va des cases des villages aux laboratoires modernes en passant, bien entendu, par des différentes formes d'aménagements intermédiaires, dont

*l'unique finalité reste le bien-être sanitaire de l'humanité. Il en va sans dire que les TPS demeurent la source authentique de ces savoirs dont ils tirent leur légitimité depuis plusieurs millénaires.*

*Mais en dépit de cette légitimité qui relève des traditions, le statut du TPS est encore loin de se débarrasser du poids de préjugés qui résultent du rapport de force entre les deux systèmes de santé en présence, à savoir les systèmes traditionnel et moderne. Dès lors, s'installe la dualité en arrière héritée du totalitarisme du régime colonial au détriment de la complémentarité (la dualité en avant), plus utile à la promotion de la santé d'une population qui a pourtant la chance historique de tirer les avantages liés à ces deux systèmes de santé pas (forcement) antagoniques. Pour survivre dans un tel contexte, le TPS n'avait qu'un choix, celui de la clandestinité (à l'instar des alchimistes de l'Europe médiévale), et ont de la peine à en sortir totalement, dans un nouveau contexte où coexistent légitimité communautaire et absence ou ambiguïté de législation. Contrairement aux artisans métallurgistes et guerriers traditionnels Africains en ruine ou en voie de disparition, les TPS continuent de survivre et jouent un rôle d'avant-garde au sein de leur différentes communautés de base, à cause de la tâche combien irremplaçable accomplie dans la société ancienne et contemporaine.*

*Cette réalité évidente est à la l'origine de tous les efforts entrepris de nos jours pour réhabiliter (à juste titre d'ailleurs) en dépit des hésitations, le statut du TPS et son art combien noble, la MTR, qui, à l'instar de la médecine conventionnelle, devrait bénéficier d'une forte mobilisation des acquis de la science et de la technique modernes pour améliorer ses pratiques et ses résultats. Pour cela, il faut décomplexer les TPS en valorisant son savoir et démystifier toutes tentatives et pratiques qui le marginalisent.*

*La réalisation de ce numéro du Bulletin de Médecine Traditionnelle de Centrafrique s'inscrit justement dans cette perspective pleine d'espoir pour l'avenir de la MTR, d'autant plus que les TPS sont, en Centrafrique comme partout ailleurs en Afrique et dans le monde, des gardiens authentiques de temple traditionnel en vue de sauver ce qui reste de ces savoirs médicaux endogènes. Pour ce faire, une attention particulier est portée précisément sur un TPS de Bangui, dénommé Fidèle GUILA, afin de connaître ce qu'il accomplit dans son art préféré.*

*Dans cette optique, nous allons passer en revue la vie de ce personnage hors de commun, en vue de mieux le connaître. Ceci sera suivi par la description de ses activités thérapeutiques, avant d'aborder les différentes pathologies soignées par ce prestataire de santé traditionnel. Ces propos seront clôturés par le développement des*

aspects relatifs à la problématique délicate de collaboration entre les acteurs du secteur dans l'optique d'une approche pluridisciplinaire et multisectorielle.

## 1. Le personnage et son initiation



**Fidèle GUILA, Quartier Pétévo, av. Kolongo, Bangui**  
**Tél. + 236 70 98 28 06**

Agé d'une soixantaine, Fidèle GUILA a fait très tôt son premier pas dans le métier

de MTR dès l'âge de 15 ans comme Aide-guérisseur auprès de son grand père paternel et de son propre père qui exerçaient déjà l'art de soigner par les remèdes traditionnels. Dans ses déclarations à la famille, son grand père de son vivant prédisait le destin de TPS qui attendait son petit fils, Fidèle GUILA dans sa vie, et il l'exhortait à prendre conscience de cette réalité pour assurer sa relève. Un jour, ce dernier (Fidèle GUILA) entra en transe spontanément et se mis à parler des langues étrangères (locales et éloignées) au détriment des siennes propres (le Ngbaka et le Sango : langue nationale). Cette situation a duré plusieurs jours, et pour communiquer, Fidèle GUILA se servait des interprètes. L'événement s'est déroulé au village Seondo, situé à environ 50 km au sud-ouest de Bangui il y a plus de 55 ans.

Après la mort de son grand père, Yanga Antoine, l'esprit du défunt se manifesta quelques mois plus tard à Fidèle GUILA en lui transmettant des pouvoirs pour en faire un TPS à part entière. Dès lors, celui-ci était intronisé comme praticien de MTR à la suite des rituels d'initiation auxquels il était soumis, faisant de lui l'intermédiaire entre la manifestation de l'esprit (toro en sango) de son grand père défunt et les malades. L'idée d'intermédiaire porte tout son sens profond dans ce contexte précis, dans la mesure où Fidèle GUILA est entièrement dépendant, conduit et guidé par l'esprit de son défunt grand père Yango Antoine. Sans la présence de celui-ci, je ne peux rien en face du malade,

avait laissé attendre ce TPS, pourtant très expérimenté. Mais grâce à l'initiation Fidèle GUILA a acquis la capacité de communiquer avec la manne de son grand père revenant dans l'exercice de son métier qu'il pratique depuis sa jeunesse.

Dès son jeune âge, Fidèle GUILA quitta son village natal (Seondo) pour s'installer à Bangui avec son père, où il exerce jusqu'à nos jours. Il est appuyé par quelques Aides de son lignage, mais sans que l'un de ceux-ci soit intéressé pour être préparé à assurer la relève.

Compte tenu de son expérience dans ce métier, Fidèle GUILA assure actuellement la fonction de conseiller principal à la Fédération Nationale des Tradipraticiens de Centrafrique (FNTCA).

## 2. Comment opère-t-il

Contrairement à beaucoup de ses collègues TPS du pays, Fidèle GUILA ne peut intervenir sur le malade sans la présence de son grand père et sans ses consignes. En cas de besoin lié soit à un problème de famille ou de santé d'un malade, on procède par la convocation de l'esprit du grand père défunt. Le rituel pratiqué à cette fin consiste à agiter devant la pièce de la maison destinée à recevoir la visite de l'esprit, une espèce de grelot traditionnel, habituellement utilisé comme instrument de musique, fabriqué avec des fils de rotin bien polis. La présence de

*l'entité invisible dans la pièce est signalée par les mots d'arrivée adressés à ses hôtes. L'entité utilise un langage non articulé qui se traduit par un sifflement cadencé. Seul Fidèle GUILA, initié à ce langage atypique et non commun, est capable de comprendre le sens pour traduire le message à l'attention des malades qui se contentent des sifflements. Les réponses de ces derniers sont adressées à l'entité directement ou par le biais de l'intermédiaire (Fidèle GUILA) pour certains commentaires. Alors, le dialogue ne s'établit que de cette façon.*

*Le premier acte médical porte sur la consultation qui constitue une phase obligatoire, assurée par la voyance grâce à l'intervention personnelle de l'entité. Un diagnostic est alors effectué pour déterminer la nature et les causes de la souffrance, avant de donner les indications sur le traitement. Une certaine déontologie, basée sur le droit de réserve et d'anonymat, est appliquée pour éviter que les révélations de la voyance débouchent sur des conflits en cas de souffrances causées par les mauvais sorts d'origine malveillante. Souvent, les personnes incriminées dans ce cas, ne sont pas désignées directement.*

*Après cette phase, vient alors celle de traitement qui précise les substances médicinales, les recettes et posologies ainsi que les contre indications et les mesures d'accompagnement. Dès que le traitement est*

*connu, Fidèle GUILA est chargé de l'application.*

*Les axes d'intervention de Fidèle GUILA sont multiples et variés, et portent sur la consultation, le traitement, la chance, le désenvoûtement, le charme amoureux, le renforcement d'atouts pour des activités de chasse, de pêche et de commerce florissantes, la protection, etc. Il s'agit là d'une approche globale de la santé qui couvre toutes les dimensions de l'Être humain, prenant en compte aussi bien les aspects strictement physiques pour se prolonger sur les aspects mentaux et socio-matériels. Elle apparaît donc compatible à l'optique de l'OMS qui conçoit la santé comme un état (idéal) de bien-être total.*

### **3. Les maladies traitées**

#### **3.1. Les principales maladies traitées**

*Le caractère global de son approche médicale préfigure la variété des maladies traitées. Il s'agit de dysfonctionnement érectile, frigidité féminine, asthénie, prostate, paralysie, hémorroïdes, paludisme, tuberculose, troubles mentaux, gastrite, lombalgie, parasites intestinaux, méningite, IST, diabète, hypertension artérielle, cancers, oedème, ulcère malin, sinusite, maux d'yeux, otite, stérilité, aménorrhée, éléphantiasis, anémie, envoûtement, etc. Les traitements proposés intègrent également le renforcement du système immunitaire chez les personnes*

*vivant avec le VIH et les maladies opportunistes, la protection contre les mauvais sorts, la désintoxication à la suite d'un empoisonnement, etc.*

*La plupart des traitements sont assurés à l'aide des médicaments traditionnels empiriques (MTE) préparés à base de plantes médicinales. Les parties des plantes les plus utilisées sont les feuilles, écorces et racines dont les stocks sont visibles dans les pièces de la maison de ce TPS. Les conditions de stockage et de conservation ne sont pas toujours de mise, et nécessitent des actions efficaces de renforcement des capacités. Il s'agit là d'un défi préoccupant pour la plupart des TPS de Bangui et du pays d'une manière générale, qui constitue en dernière analyse un véritable problème de santé publique. Il convient donc de l'inscrire parmi les priorités dans les programmes de soins de santé primaires et de développement sanitaire pour une amélioration effective de la qualité des soins. La préoccupation est d'autant plus considérable que le recours aux traitements traditionnels est très répandu et concerne environ 85% de la population.*

#### **3.2. Les frais de traitement**

*Les frais de traitement sont fixés par l'entité spirituelle du défunt grand père de Fidèle GUILA et versés en deux tranches à ce dernier. Une tranche est payée avant le traitement pour servir à la récolte des plantes médicinales destinées à la préparation des*

remèdes, et une tranche est payée après la guérison, pour assurer le fonctionnement. Les montants de ces frais varient de 5 000 à 30 000 Francs CFA. Des pourboires et biens en natures sont aussi proposés par les malades guéris à titre de reconnaissance au bienfait qu'ils tirent de ce savoir-faire.

Dans les conditions et la forme actuelles d'organisation de son travail, il est tout à fait délicat d'avoir une idée précise sur le taux de fréquentation à cause de l'absence de registre des malades. Il en est de même en ce qui concerne le cahier de recettes, ce qui ne permet pas d'avoir des précisions sur les revenus qu'il tire de ses activités. Cette situation observée chez Fidèle GUILA est générale à la plupart des TPS de Centrafrique qui sont dépourvus des structures élémentaires de gestion et de fonctionnement.

Il faut souligner que le manque d'organisation de travail des TPS constitue un obstacle majeur pour le développement des activités de la pharmacopée et la médecine traditionnelles en Centrafrique. Les TPS sont apparemment sans ambition, ni perspective, opèrent en pilotage à vue et se contentent du strict minimum. Les pratiques demeurent rudimentaires, les remèdes grossiers et se limitent à la fabrication des médicaments traditionnels empiriques (MTE) dépourvus des dispositifs techniques de conservation. Les infrastructures et les matériels de travail sont restés aussi au

niveau rudimentaires. D'où, nécessité pour les TPS de Centrafrique de bénéficier d'un appui substantiel dans le cadre de renforcement de leurs capacités dans l'organisation technique et le fonctionnement des activités. Ce qui leur permettrait de constituer une structure embryonnaire pour le développement des cliniques traditionnelles comme chez quelques TPS organisés de Bangui. En attendant, les TPS du pays, contrairement à leurs collègues d'ailleurs, sont réduits à la précarité dans la vie quotidienne.

#### **4. Collaboration avec les prestataires de santé**

La longue expérience accumulée par ce TPS lui a permis de développer un cercle élargi de relations avec les différents acteurs du secteur. En premier lieu, on trouve les anciens malades, leurs parents et des potentiels clients. Puis ses confrères TPS avec qui il entretient une bonne collaboration, et qui le considèrent à juste titre comme Doyen (ou ancien). Le respect qu'on lui doit est à la mesure de la qualité de son travail, ce qui lui a valu le poste de Conseiller auprès du comité directeur de la Fédération Nationale des Tradipraticiens de Centrafrique (FNTCA). Cette collaboration se concrétise aussi par de nombreux malades qui lui sont référés. En outre, son travail attire l'adhésion total de son quartier qui constitue sa communauté de base. Ce qui facilite l'orientation des malades en quête des soins de santé primaires traditionnels.

Cependant, cette dynamique de collaboration à la base n'est pas soutenue au sommet, ni par les institutions étatiques, ni par les partenaires au développement, ni par les ONG de santé, ni par l'Ordre des Médecins et Pharmaciens de Centrafrique, moins encore par les acteurs du secteur privé et les chercheurs du monde scientifique. Le contact avec URSAD constitue un premier pas dans cette direction ; et le Doyen Fidèle GUILA s'est montré très attentif pendant les entretiens qui ont eu lieu à l'occasion de la collecte des données, tout en exprimant le désir de maintenir ce contact avec l'espoir que les autres partenaires emboîteront le pas.

Comme les autres TPS de Bangui et du pays, ce dernier offre sa collaboration permanente aux acteurs de la MTR en vue de la promotion de ce secteur de santé dans le pays.

---

#### **Equipe de rédaction :**

- **Dieudonné MOZOULOUA,**
- **Roger APEMA,**
- **Dieudonné AGHOU,**
- **Léopold Ludovic GRABA.**

*Contacts*

URSADB.P. 607 Bangui-RCA Université de Bangui,  
Faculté des Sciences de la Santé, Département de Filières  
Sociales, Tél. 00236 40 28 18. Fax 00236 61 54 80, Mail :  
Ursad\_ursad@yahoo.fr

---

**URSAD milite pour des actions accrues  
pour assurer la promotion de la MTR en  
Centrafrique.**